

## PAS DE PORTABLE, PAS DE VIE

### **Quand une fiction devient réalité**

Qui n'a jamais observé la virtuosité et la dextérité des doigts se démenant sur ce petit clavier de téléphone portable ? Sans même le regarder, le jeune usager communique, « textote » ; présent physiquement et ailleurs avec d'autres ! Les doigts, parfois, s'agitent dans la poche du pantalon ; spécimen du petit prestidigitateur de la communication, il échappe à toute autorité de l'adulte et de l'institution. Là, plus de crainte de la faute d'orthographe ou de la mauvaise expression ou encore du diktat de l'adulte ; la langue SMS désinhibe l'adolescent, le décomplexé qu'il soit bon ou mauvais élève, il partage dans sa communauté d'âges un langage codé lui permettant d'être autonome et d'avoir le sentiment d'être libre.

**Le SMS est le premier outil d'interaction entre jeunes. Les adolescents inondent le monde de SMS : le téléphone mobile est devenu le canal de communication de prédilection pour la majorité des adolescents.**

Quelques chiffres récents en témoignent.

- Le SMS est devenu la voie privilégiée de communication élémentaire entre les jeunes adolescents et leurs amis : en 2010 quelque 75 % des 12-17 ans possèdent des téléphones cellulaires, contre 45 % en 2004. Ces téléphones sont devenus des outils indispensables dans les modes de communication entre les jeunes générations.
- La moitié des adolescents envoie plus de 50 SMS par jour – soit 1 500 textes par mois – et un sur trois envoie plus de 100 SMS par jour.
- 15 % des adolescents tapent plus de 200 SMS par jour, soit plus de 6 000 textes par mois.
- Les garçons vont envoyer et recevoir 30 textes par jour, les filles encore davantage, avec 80 SMS quotidien.
- Les jeunes de 12-15 ans tournent plutôt autour de 20 textes par jour.

L'invention par les jeunes d'un langage adapté aux nouvelles contraintes technologiques démontre que la langue n'est pas un code forcément imposé : le langage SMS est un outil de communication dont les règles de fonctionnement se construisent de manière évolutive et collective, en dehors de toutes instances institutionnelles que sont le politique, le scientifique ou l'académique. Ce nouveau langage permet d'inventer de nouveaux mots, d'intégrer autrement les émotions avec les émoticônes, de se réapproprier la langue maternelle. Il s'agit d'une forme relâchée de l'écrit, une forme raccourcie de l'expression qui soulève également la question de la frontière entre la langue écrite et la langue parlée que ces usages obligent à redéfinir.

Le langage SMS établit une relation rapide, mais non directe ; il permet de rester en connexion, en connivence tout en masquant ses émotions à la différence de la conversation téléphonique, qui, au travers de l'intonation de la voix et du type de formulation, indique une émotion, un état psychologique de l'interlocuteur.

Contre toute attente, les études montrent que l'usage, même intensif, du SMS ne nuit en aucune manière à l'orthographe et à la syntaxe de notre belle langue. « *En résumé, cette série d'études auprès d'élèves d'écoles primaires montre que la connaissance et l'usage du langage SMS établissent une corrélation positive avec différentes compétences langagières visées par l'enseignement scolaire (conscience phonologique, lecture de mots, orthographe...).* Pour maîtriser le langage SMS, il ne suffit pas d'envoyer quantité de messages (bien que cela puisse encourager le contact de l'élève avec l'écrit), il faut démontrer que l'on sait « jouer » avec le langage et utiliser un code partagé par d'autres utilisateurs, qui se rapproche sur certains aspects du code que l'on apprend à l'école. » Mônica Macedo-Rouet<sup>1</sup>.

### **Quand le SMS devient oeuvre**

Magali Desbazeille explore ce qui articule la société contemporaine dans son rapport au fluide, à la vitesse, à la mondialisation et à la fragilité du savoir humain. Deux échelles d'informations et de savoirs qui se coordonnent, se nourrissent l'une l'autre pour se dissoudre peu à peu dans cette continuité du flux de l'information. Installation vidéo interactive ou en ligne, spectacle performatif, théâtre, danse, vidéo, son, Internet, les oeuvres de Magali Desbazeille combinent, selon les projets, une complexité de médiums dont l'enjeu central est la mise en relation et en tension du langage, de la communication, du temps, du flux de l'information (la manière de la trouver, les requêtes d'internautes en temps réel), et les pensées introspectives de l'homme.

Magali Desbazeille a choisi, dans le contexte du 1<sup>er</sup> congrès de la langue SMS, pour le collège Paul-Duez à Leforest dans le Nord-Pas-de-Calais, de travailler en collaboration avec les collégiens sur la langue SMS, sous la forme d'ateliers d'écriture. S'attacher à ce sujet au sein de l'institution n'est pas hasardeux et témoigne d'une volonté de s'approcher autrement des jeunes, de connaître leurs préoccupations : une manière de briser le malaise bien connu de la feuille blanche, de casser cette sensation de vide et de solitude devant ce trouble de ne pas trouver les mots justes, de dépasser la peur de la rature... Cette rencontre, systématique, classe par classe, assez proche d'une démarche d'anthropologue, a consisté à récolter auprès des jeunes plusieurs listes – les mots symptomatiques de leur époque, du vocabulaire argotique, des préoccupations et des dialogues en SMS avec leur traduction. Ce matériel textuel est ensuite, en partie, réintroduit dans le collège apportant ainsi un corps, une consistance, une trace, une

mémoire.

À la façon d'un livre ouvert, les deux façades intérieures du collège – celles de l'est et du sud – deviennent des surfaces-pages sur lesquelles les textes sont fixés. Mais à la différence de l'enseigne qu'on lit naturellement, les lettres sont disposées à l'envers de façon à ce que le contenu se livre au sol. En fonction de l'intensité de la lumière se reflétant sur les lettres en métal, le texte se révèle plus ou moins dans la cour. Cette projection naturelle, fondamentalement éphémère, car soumise aux conditions météorologiques, suppose que le lecteur se déplace pour lire et peut-être même devient-il le support passager du texte. Un message d'accueil, en langue SMS, vous indique, sous la forme d'un dialogue, l'heure, un état d'humeur banal et une activité possible... et un message de sortie : « à demain ». Tandis que sur l'autre façade se décline sous la forme d'un inventaire choisi une série d'activités et de préoccupations. Si le dialogue témoigne plutôt de cette façon d'occuper le vide, de masquer l'ennui, de « se le dire pour se dire », ou de livrer une information sans réelle information, la liste non exhaustive d'attitudes et de pensées des jeunes, quant à elle, ouvre davantage sur l'univers de l'adolescence, sur cette période de l'entre-deux vie où l'individu cherche son identité dans des gestes et des fonctionnements qui, au regard de l'adulte, peuvent sembler futiles et dérisoires.

Si jusqu'alors Magali Desbazeille a engagé des oeuvres volontairement à la frontière entre les arts visuels et le spectacle vivant, ici, elle se réapproprie l'art conceptuel en s'attachant à spatialiser le mot, la phrase, la conversation, mais dans une langue d'aujourd'hui comprise essentiellement par les jeunes générations. À l'instar des conceptuels qui, dans les années 1960-1970 interrogeaient au travers du slogan, de la définition, de l'énoncé, la dématérialisation de l'objet artistique dans le contexte de la société de consommation, Magali Desbazeille puise, quant à elle, dans un registre de langage totalement contemporain, structurellement en devenir qui risque à terme de ne plus exister sous sa forme actuelle. Cette idée est d'autant plus prégnante que le spectateur regardant les lettres disposées sur la façade se trouve devant une série de signes énigmatiques et abscons qui, pour beaucoup d'entre nous, le demeurent, même à la lecture phonétique sur le sol de la cour du collège. Entre le contemporain et l'archéologie, cette installation de Magali Desbazeille met en jeu la notion d'écriture et de communication dans sa forme la plus actuelle, la plus technologique, mais également la plus fragile. En s'approchant plus avant de la langue SMS, un certain nombre de chercheurs ont fait valoir une similitude entre l'écriture SMS et l'écriture cunéiforme<sup>2</sup>. « *Ce sont deux écritures hétérogènes qui comportent des sous-systèmes différents mêlant un sous-système phonétique à d'autres sous-systèmes idéographiques.* »<sup>3</sup> Cette comparaison et similitude de fonctionnement de ces deux écritures, dont l'une, morte, marque les débuts de la mémoire textuelle de l'histoire de l'humanité, et l'autre, vivante, en perpétuelle mutation, mais dont la mort est déjà en cours et dont on ne conservera peut-être pas la mémoire, ne peut que mettre en lumière la relation complexe que l'on tisse avec le temps.

« *La contemporanéité est donc une singulière relation avec son propre temps, auquel on adhère tout en prenant ses distances ; elle est très précisément la relation au temps qui adhère à lui par le déphasage et l'anachronisme.* » Giorgio Agamben<sup>4</sup>.

1. Cette citation de Mônica Macedo-Rouet est tirée des résultats d'une mission de l'Agence des usages des TICE CNDP/CRDP du ministère de l'Éducation nationale in « *Le langage SMS n'est pas l'ennemi des écrits scolaires* », 15 mars 2010.

2. L'écriture cunéiforme a été inventée par les Sumériens aux environs de – 3 300 ans av. J.-C.

3. François Barthélemy, in « *Cunéiforme et SMS ; analyse graphémique de système d'écriture hétérogène* », Cnam/Inria, projet Atoll, Institut national de recherche et d'informatique.

4. Giorgio Agamben, Qu'est-ce que le contemporain ?, aux éditions Rivage poche, coll. « Petite Bibliothèque », 2008, p. 11.